Document generated on 04/16/2024 1 a.m.

Jeu
Revue de théâtre

La nouvelle Maison Théâtre

Louise Vigeant

Number 85 (4), 1997

URI: https://id.erudit.org/iderudit/25568ac

See table of contents

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Vigeant, L. (1997). La nouvelle Maison Théâtre. *Jeu*, (85), 134–136.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LOUISE VIGEANT

La nouvelle Maison Théâtre

La Maison Théâtre connaît une deuxième naissance, et elle portera encore mieux son nom ! Fondée en 1984, la Maison Théâtre, qui est d'abord un regroupement de compagnies professionnelles vouées au théâtre jeunes publics (elles sont maintenant vingt et une), aura enfin son lieu permanent. Elle n'avait pas encore un lieu vraiment à elle, pensé spécifiquement pour ses besoins, en fonction de sa mission et de son public. Comme elle présentait ses spectacles au Tritorium du cégep du Vieux-Montréal, un lieu qui ne devait être que temporaire (peut-être jusqu'à ce que le regroupement ait fait la preuve de la pertinence de la singularité de ses spectacles) mais qui l'a été si longtemps (treize ans !), plusieurs pensaient que c'était effectivement là le théâtre pour les jeunes à Montréal ! Or cet espace, ingrat et inadéquat sous plusieurs aspects, a enfin été métamorphosé pour répondre aux réels besoins des compagnies et de leurs publics : des jeunes de la petite enfance à l'adolescence. L'adresse est donc la même, mais le lieu est profondément changé. Tous s'y sentiront mieux : artistes, administrateurs, techniciens, spectateurs.

La superbe salle continentale, c'est-à-dire en forme de goutte d'eau, de la nouvelle Maison Théâtre. Photo : Maurice Porlier.

Photo : Josée Lambert.

Inaugurée à l'automne 1997, la nouvelle Maison Théâtre est belle à voir ! Le vieux Tritorium a été remodelé par l'architecte Pierre Baillargeon et le scénographe Luc Plamondon, de chez Trizart, en un lieu agréable, convivial et, surtout, adapté aux jeunes publics. Disons-le tout de go, le résultat est remarquable. Manifestement, ceux qui ont travaillé à ce projet connaissent et les enfants et le théâtre ; ils ont eu le souci de faire de la visite au théâtre, très souvent une première pour les enfants qui viennent à la Maison Théâtre, une expérience agréable sans pour autant la dénaturer, c'est-à-dire en lui sauvegardant une certaine solennité. La façade a été pensée de manière à capter l'attention, les foyers conçus pour amener progressivement, et dans une atmosphère sereine, les jeunes spectateurs vers la salle qui, elle, saura maintenir leur intérêt.

Le foyer périphérique épouse la forme arrondie de la salle. Les œuvres qui le décorent, inspirées des lazzis, sont signées par l'artiste Kamila Wozniakowska.
Photo : Maurice Porlier.

Alors qu'auparavant on ne pouvait même pas deviner l'existence d'une salle de théâtre derrière le mur aveugle donnant sur la rue Ontario, maintenant on peut voir le hall à travers de grandes baies vitrées, ce qui invite déjà le passant à la curiosité ; enfin le théâtre s'ouvre sur la rue. Les couleurs, le gris et le rouge, sont franches et attirantes. Bien qu'il soit petit, le hall est très accueillant ; sorte d'entonnoir, il dirige les spectateurs vers des portes – rouges – menant à un deuxième foyer, périphérique celui-là, puisqu'il contourne le dos de la salle. L'entrée peut se faire rapidement et sans bousculade grâce à l'aménagement d'une dizaine de portes d'accès à la salle. Partout, les couleurs ont été bien choisies : rouge et orangé gais, jaune beurre et terra cotta chaleureux. Au-dessus des têtes, de grandes toiles représentant des personnages particulièrement sympathiques, des lazzis, constituent un plaisant clin d'œil à la comédie italienne. Magnifiquement intégrées à l'ensemble, tant par leur esprit que leurs teintes, elles sont l'œuvre de l'artiste Kamila Wozniakowska, qui a réussi ici à réunir tradition et modernité.

Le trajet que doivent parcourir les enfants les prépare adéquatement à l'expérience théâtrale qui exige le silence, voire un certain recueillement ; les couleurs et les matériaux créent un lieu attirant, certes, mais calme aussi. Les enfants devraient s'y sentir bien. Par ailleurs, comme on encourage souvent que la visite au théâtre soit combinée avec d'autres activités, on a aménagé, dans le premier foyer, un espace qui peut se transformer en mini-cafétéria, en atelier pour des animations, en salle d'exposition, et aussi, en plein centre du foyer périphérique, on retrouve un coin lecture. La Maison Théâtre sera ainsi mieux équipée pour répondre aux besoins des enseignants et développer de nouvelles activités. L'avenir est prometteur.

Dans la salle de quatre cent onze places, le scénographe a dû penser aux jeunes spectateurs : l'élévation et l'inclinaison tiennent comptent d'un public composé à la fois d'adultes et d'enfants ; l'espace entre les rangées est plus large que dans les autres théâtres afin de permettre à un adulte de s'approcher rapidement d'un enfant, au besoin ; les sièges se rabattent complètement pour permettre une meilleure circulation et ils ont aussi été conçus en fonction du poids des jeunes spectateurs de façon que jamais les foufounes ne se coincent ; les dossiers des fauteuils ont été arrondis afin de permettre une meilleure visibilité aux tout-petits. Tout d'ailleurs, dans cette salle en forme de goutte d'eau (rare ici), est arrondi, non seulement les dossiers, mais aussi les murs, les rangées, ce qui rend l'endroit plus enveloppant, et partant, plus rassurant pour les enfants.

Des panneaux acoustiques traversent la salle, des boucliers, plaqués de bois d'acajou et eux aussi arrondis, sont disposés sur les murs, de sorte que l'acoustique est grandement améliorée par rapport à l'ancienne salle ; on prétend même qu'elle pourra très bien servir d'autres types de manifestations artistiques comme des concerts ou des spectacles de chansons. Bref, Montréal vient d'être dotée d'une nouvelle salle belle et bien équipée.

Le choix des matériaux (linoléum, aluminium, acier galvanisé, bois) traduit plusieurs préoccupations ; manifestement, on a voulu adopter un style urbain sans perdre la simplicité et la chaleur nécessaires dans un lieu où est si importante la convivialité. De plus, comme il est de notoriété publique que les budgets sont limités, il fallait que le beau soit aussi économique. La preuve est faite que des professionnels peuvent se donner à des projets qu'ils trouvent importants, réaliser des œuvres de grande qualité avec des budgets restreints. Mais je les soupçonne d'avoir dû faire des miracles ! Autant nous pouvons les féliciter du résultat, autant nous devons faire attention de ne pas nourrir l'idée qu'on peut toujours faire beaucoup avec peu ! Il ne faudrait pas arriver à une situation où ceux qui travaillent ainsi dans un esprit ouvert et créatif le fassent sans que leur ouvrage ne reçoive une reconnaissance adéquate (ce qui se traduit par des profits décents). **j**